JOURNAL DES DEMOISELLES
ET
PETIT COURRIER DES DAMES
RÉUNIS

MODES DE PARIS

I, BOULEVARD DES ITALIENS, I

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Un an, 28 fr.; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr.; Trois mois, 8 fr. 50

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISSANT LE 1er ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.	Paris	15 fr
	Départements	18 fr.
ÉDITION BLEUE avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.	Paris	16 fr.
	Départements	18 fr.
ÉDITION VERTE avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.	Paris	20 fr.
	Départements	24 fr.

ÉDITION MENSUELLE

Couverture chamois

PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS

PARIS : 10 francs par an. — DÉPARTEMENTS : 12 francs par an

A ces quatre dernières éditions les Abonnements partent du 1er Janvier et se font pour l'année entière.

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL
1, Boulevard des Italiens, 1.

POUR L'ANGLETERRE :
Chez FULLER, 61, Pall Mall, London.

POUR L'AUTRICHE :
Chez BRAUMULLER ET SOHN, Graben-Sparkasse, à Vienne.

POUR L'ITALIE :
Chez BEUF, à Gênes; — BOCCA, à Turin; — VIEUSSEUX, à Florence; — MERLE, à Rome; — PELLERANO, à Naples.

POUR LA PRUSSE ET LA RUSSIE :
Par l'entremise des directeurs des Postes de Cologne et de Strasbourg.

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE :
Chez M. DESTERBECK,
rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC 50.

SGCB2021

16 OCTOBRE 1869

JOURNAL DES DEMOISELLES

ET

PETIT COURRIER DES DAMES

RÉUNIS

MODES DE PARIS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉATRES

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Nous avons encore un dernier mot à dire sur les grandes toilettes, et sur les modes nouvelles qui vont rouvrir la saison d'automne. Celles de jour n'exigent pas des dépenses excessives fort heureusement.

L'*habit de voyage* semble même devenir un costume de ville ; cela se comprend, à cause des toilettes de l'Impératrice pour son grand voyage d'Orient. On peut se contenter à la ville de la toilette de voyage de Sa Majesté.

Nous en parlerons tout à l'heure.

J'esquisserai encore quelques toilettes habillées. Robe de Worth : en faye fleur de pêcher; grand volant dans le bas, tout autour de l'habit de cour ; ce volant, en faye, très-haut, est à tête de mousseline plissée, ourlée, sans dentelle, le vrai plissé des lingeries Louis XV. Corsage décolleté, en faye, et garni de deux plissés ; le dernier a au bord une dentelle d'angleterre faisant berthe ; il y a au corsage des nœuds et un froncé en faye fleur de pêcher. Ce qui m'a frappé, ce sont les petits paniers, entremêlés de bandes plissées en mousseline, de dentelle et de larges rubans. Tout cela bouffant, élégant, sans cependant rien d'extraordinaire.

La parure était en diamants, mais une parure de fantaisie; des clochettes pendant à une chaîne de diamant avec leur feuillage ; dans les cheveux du velours noir, des boucles et une rose thé.

Deuxième robe en mousseline blanche, sur transparent rose ; toute la robe est à entre-deux de mousseline à petits plis, et entre-deux de valencienne ; le bas, un seul volant de mousseline plissée, garni aux deux bords d'une petite valencienne ; la seconde jupe, toute plate devant, très-courte, et garnie par de la dentelle, des plissés et

R. 6485

MUSEO CERRALBO MADRID

SGCB2021

des rubans de faye rose; un simple collier de velours noir auquel pend un médaillon en rubis.

Les croix et les médaillons, tout ce qui est collier ou chaîne, est plus que jamais à la mode.

Il y en a de toutes sortes; on fait, en verroterie de Venise, des colliers ravissants; les uns en boules de verre, rose et blanc, bleu et blanc, veiné; collier et boucles d'oreilles, 10 fr. — D'autres, en verre, comme de l'émail incrusté, extrêmement solide, non en perles soufflées, comme les autres; collier et boucles, 14 fr., 28 fr., etc.

Je signalerai aussi, comme nouvelle mode d'un goût charmant, les montres en bois durci. Il est surprenant qu'on ait imaginé un aussi joli bijou, n'ayant pour base que du bois calciné, ressemblant à du cuir verni. Ces montres font fureur; elles ont cela de précieux avec leur nouveauté, qu'elles ne sont pas d'un prix élevé. La montre avec la châtelaine, 130 fr.; avec chiffres ou couronne, 160 fr. Le chiffre est, selon moi, le plus bel ornement de ce genre de bijou, où les armes, la couronne seule, se placent au-dessus de la châtelaine. Les chiffres sont en argent lisse, très-grands, ils remplissent tout le fond de la montre; le cadran des heures est placé d'après le système primitif des montres de la renaissance : des petits ronds en émail blanc, sur lesquels les heures sont marquées en noir, sont posés autour du cadran, qui est en argent et creux; l'aiguille est tenue au cadran. Un grand progrès s'est opéré dans l'horlogerie, sur les montres principalement. J'ai vu au Palais-Royal, avec ces montres en bois durci, un autre modèle qui m'a étonnée davantage, à cause du prix, ce sont les montres genre Louis XV, avec la châtelaine en bijouterie; dans le haut un médaillon en émail Camayeux; des petites pendeloques aux chaînes, le tout 160 fr. Tous ces bijoux charmants; sont très-peu connus encore et très-recherchés. Je les recommande aux jeunes filles qui ont des achats de ce genre à faire. On ne se consolerait pas d'avoir acheté une montre ordinaire, coûtant souvent 200 à 250 fr., si on voyait celles-là.

Toilettes simples.

Les toilettes de campagne ou de voyage viennent d'entrer dans une nouvelle phase.

La mode a tourné soudain comme une girouette au haut d'un clocher. On avait des costumes de faye ornés de satin; au commencement de la saison, on les remarquait même généralement aux bains de mer et dans les châteaux; maintenant les nouvelles étoffes de laine, que l'on réservait pour faire apparition aux premières courses d'automne, et qui furent fabriquées pour le voyage de l'Impératrice, viennent d'être mises en vente; on en fait des costumes avec une autre étoffe pour châles, étoffe écossaise devenue très à la mode.

Costume en laine d'Écosse imperméable :

Le jupon est en imperméable croisé, couleur prune de Monsieur, un très-haut volant à plis russes; sur le jupon, on fait une basquine avec un châle acheté exprès pour cela; il est, comme je viens de le dire, en étoffe de laine anglaise, couleur *moutarde*, le châle ayant une bordure un peu plus foncée et une frange; on les emploie avec succès pour border la basquine. Un petit paletot de même étoffe et de même couleur, de forme nouvelle, c'est-à-dire ouvert jusqu'à la ceinture, par derrière, et à deux pointes dans le dos, est également garni de cette bordure, ainsi que la ceinture.

Ce petit paletot est le vêtement adopté pour l'automne et l'hiver. Il diffère peu du paletot ordinaire; mais quand il est bien fait, porté avec une tournure très-bouffante, bien ajusté sur les larges nœuds de la ceinture, il est très-gracieux, et c'est vraiment ce que les femmes comme il faut doivent adopter pour le matin, lorsqu'elles sortent à pied.

On voit que ce costume est de deux couleurs : moutarde et prune; j'en ai vu un autre même modèle : jupon et laine tissée noir et jaune; l'imperméable des water-proof; la basquine et le petit paletot noirs, à cinq rangs de cordon d'or; la frange noir et or. On fait toujours des costumes de faye noire, souvent à jupons de couleur.

Mais ce qui est le plus à la mode en ce moment, ce sont les costumes de laine anglaise que je viens de décrire.

Avec ces toilettes, le chapeau rond à plume.

Les personnes qui ont des châles écossais peuvent en tirer grand parti pour faire un de ces costumes à la mode. Rien n'empêche de faire tout le costume pareil, et on doit avoir assez avec un châle long. J'ai vu tout un costume fait avec un châle à carreau noir et blanc; il était très-joli, tout bordé de laine rouge; le paletot doublé de rouge,

SGCB2021

et les nœuds de ceinture en taffetas à carreaux, rouge et noir.

Un autre genre de pardessus, les deux collets en drap noir, à galons d'or, se porteront cet automne comme tout l'été. De même le petit paletot de drap noir, brodé d'or. — L'usage de porter un vêtement sur le bras a repris plus que jamais : water-proof, collet, châle, n'importe quoi ; on porte quelquefois un poids énorme sur le bras, sans paraître y prendre garde. Cet usage, qu'on croit récent, est très-ancien; il était de mode, sous le Directoire et l'Empire, de porter un châle de cachemire sur le bras. Les belles dames du temps se faisaient même peindre avec cet accessoire, en robe décolletée, assises dans un beau salon doré, cachemire rouge ou jaune sur le bras.

Je n'ai rien de nouveau à signaler pour les coiffures ; on dit que l'on portera des boucles cet hiver, et plus de bandeaux. J'avertirai de ce changement, s'il arrive; mais, jusqu'à présent, personne n'a encore coupé ses cheveux pour les mettre en papillotes.

*
* *

L'Empereur de toutes les Autriches serait très-flatté si, dans ce moment, il lui était donné de voir Paris.

Il n'apercevrait plus que des Tyroliens et se croirait en plein Vorarlberg.

Tous les gens qui respectent un peu la mode croient devoir arborer le feutre vert bouteille, replié au sommet et orné, au ruban, de plumes de faisan et de coq de bruyère, — lequel sert de coiffure, depuis la première diète d'Augsbourg, aux montagnards qu'on pourrait appeler les Suisses monarchiques.

Ne parlez plus aux Parisiens du chapeau de leurs pères ; le fameux *tuyau de poêle* a disparu comme par enchantement (on prétend même qu'il a émigré vers le Tyrol, évidemment l'interversion va se produire).

Les habitués du boulevard ont tous l'air de partir pour aller chasser le chamois ; il y a de la vénerie dans l'air; et le soir les moins bucoliques se surprennent à chanter les tyroliennes qu'ils méprisaient tant il y a trois mois encore.

EXPLICATION DES GRAVURES

N° 3714

Première toilette. — Robe à traîne en faye garnie d'un volant faye d'une autre nuance. — Casaque Camargo, garnie de même. — Ceinture en pouff. — Chapeau orné de faye de même couleur que la robe.

Deuxième toilette. — Robe en barége moucheté, garnie d'écossais. — Corsage ouvert à revers doublés d'écossais. — Petit chapeau rond en paille orné d'un ruché de taffetas. Plume blanche.

N° 3717.

Première toilette. — Robe de faye, à manteau de cour. Tout le costume est garni d'un liséré de satin d'une nuance claire, et différente de celle de la robe. La basquine a, en plus, une frange assortie. — Chapeau également pareil à la robe et aux ornements. Il est à bord de velours, avec plume et nœud de velours.

Deuxième toilette. — Robe et basquine en foulard de Chine, à quatre volants, surmontés d'une tête ruchée. — Des nœuds de même étoffe sont posés à la basquine et au dernier volant du haut. — Sur le corsage, une lingerie nouvelle formant collerette devant et derrière. — Chapeau avec une cocarde et longue plume.

CHAPEAUX

N° 3718.

Premier chapeau. — En feutre, orné de plumes de paon et d'un voile noir en tulle moucheté.

Toque en velours à longue plume, ornée d'un nœud de velours et d'une agrafe d'acier.

Deuxième chapeau. — Toquet en velours froncé; diadème de feuillage avec une rose de côté. Long voile de gaze enroulé.

Troisième chapeau. — *A la Médicis*, à rebords de velours rouleautés de satin. Plumes mélangées.

Quatrième chapeau. — En velours de couleur ; plume de même nuance avec fleur noire à cœur jaune. Voile enroulé en gaze noire.

Cinquième chapeau. — Toquet froncé en velours de couleur avec torsade; plumes noires et mentonnière de velours à nœud de velours pareil. — Collier de dentelle noire rouleauté de velours.

SGCB2021

LA VIE DE CAMPAGNE

CINQ ANS DE PLUS

Cinq ans se sont écoulés depuis le mariage de Juliette et d'Étienne ; nous la retrouvons seule au château d'Amilly avec son fils Roger, âgé de quatre ans.

La lettre suivante est adressée à une amie, mariée quelques mois avant elle, et que nous connaissons déjà sous le nom de Lucile ***.

On verra, par cette correspondance, que le bonheur des premiers temps a peu duré pour Juliette. Au bout de deux ans à peine, Étienne d'Amilly relégua sa jeune femme à la campagne ; il y vint d'abord très-rarement, puis finit par l'y abandonner tout à fait, entraîné par de mauvais conseils et des liaisons funestes.

JULIETTE D'AMILLY A LUCILE

Vous vous plaignez de mon silence, ma chère amie ; j'ai supporté ces reproches injustes, que vous me faites depuis longtemps, parce que je ne pouvais vous ouvrir mon cœur et le soulager en pleurant avec vous.

J'espérais encore, quand je gardais le silence ; mais je n'espère plus... vous êtes d'ailleurs instruite maintenant de mes malheurs, et je puis parler à cœur ouvert, ne craignant plus de dévoiler les torts de mon mari, connus de tout le monde aujourd'hui.

Il y a de l'égoïsme à venir attrister ainsi votre vie par le récit de ce que je souffre. Votre cœur pourra-t-il même comprendre des tristesses si loin de lui ?...

Vous qui avez trouvé un si parfait bonheur dans l'union que vous avez formée. Hélas ! ma pauvre Lucile, je n'en peux dire autant ; le bonheur n'est plus pour moi ! Ma fortune même, qui, du reste, eût été de si peu de chose à mes yeux, pour me consoler, n'est plus à ma disposition, pour me donner le moyen de soulager les malheureux, consolation que j'avais du moins dans les premières années. Mon mari a perdu, dans la vie dissipée qu'il mène, des sommes considérables ; je tâche de réparer de mon mieux ces désordres... mais comment y parvenir ? Retirée ici, dans le château, j'y vis avec mon cher Roger, enfant bien-aimé, seul trésor qui me reste aujourd'hui. Mon père est mort peu de temps après mon mariage ; ma mère l'a suivi dans la tombe, et je ne doute pas que les chagrins de toutes sortes qui l'ont accablée, à cause de moi, n'aient abrégé ses jours. Ma mère ! à ce nom, à ce souvenir d'une si ineffable tendresse, mon cœur éclate, et les larmes m'empêchent d'écrire !

Je suis donc ici, seule, avec mon fils, dans ce grand château, naguère si brillant et si animé. Je répète souvent ces vers d'un grand poète :

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé.
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.

Je n'ai voulu garder ici qu'une seule bonne et le jardinier ; c'est assez pour l'existence modeste que j'ai reprise. Les revenus de cette terre ne m'appartiennent pas ; monsieur d'Amilly les reçoit et ne m'en donne qu'une faible partie. Il m'a laissé le produit d'un bois de chênes, des champs joints à une petite ferme de peu de valeur, le potager tout entier, et le château, qui ne me sert pas à grand'chose ; néanmoins, dans la pensée de l'avenir de Roger, je soigne et fais fructifier de mon mieux le seul bien qui lui restera peut-être un jour. J'habite la ferme plus que le château ; je passe ma vie au milieu de paysans et de cultiva-

SGCB2021

teurs ; c'est là le seul intérêt qui m'occupe encore, celui de mon fils !

Je préfère la ferme à ce château désert ! Je ne puis voir ce beau parc où l'herbe croît partout dans les allées, où dans le grand manoir nulle voix amie n'arrive plus jusqu'à moi ! richesses dorées qui seront bientôt anéanties comme mon bonheur ! Cependant, ma chère amie, vous l'avouerai-je ? si je n'avais, dans le passé, des regrets si amers au sujet de l'homme chèrement aimé auquel j'avais consacré ma vie ; si ces regrets, semblables à ceux que l'on donne aux morts, ne devaient pas être éternels, cette existence avec mon fils, cette solitude, cette modeste vie enfin, serait celle de mes rêves. Je ne demanderais rien que ce petit bois, cette pauvre ferme, quelques amis venant souvent me parler d'eux, et rappeler le souvenir de mon père et celui de ma mère chérie !...

Au lieu de cela, seule et misérable ! soutenue pourtant et fortifiée par la pensée de Dieu et l'amour que j'ai pour mon fils !

Je veux l'élever en chrétien, en homme ; le rendre digne de son aïeul, mon père vénéré. J'ai trop vu les résultats d'une éducation mondaine et légère ; j'apprendrai à mon fils le droit chemin à suivre, le vrai, le seul qui conduise au bonheur, celui de la vertu, aidée d'une religion solide et éclairée.

Hélas ! vous avez dû apprendre aussi tous les malheurs de notre amie, madame Marie de Belle***. J'avais bien prévu le désastre de cette fortune !

Son amour du monde et de la parure, le désordre qui existait dans cet intérieur décousu et mondain, ont amené une catastrophe inévitable ; elle est complètement ruinée ; son mari est parti pour l'Afrique avec une très-petite place administrative ; elle parlait dernièrement de se faire gouvernante, comme cette pauvre Gabrielle ***. Mais qui acceptera, pour diriger l'éducation d'une jeune fille, la femme qui n'a pas su se diriger elle-même ?

Que va-t-elle devenir ?

Tout cela est triste, ma chère Lucile, triste également pour ceux qui souffrent et pour les amis impuissants à les secourir et à les soulager, n'est-ce pas ?

Ces échos désolés vont arriver au milieu de vos beaux jours, un éclair d'orage dans votre ciel bleu. Ah ! jouissez de ce bonheur ! jouissez de cette vie calme, remerciez votre mari d'avoir compris les devoirs qui l'attachaient à vous et à son enfant. Vous méritiez tous deux la paix qui vous entoure ; il me semble que son doux reflet arrive même jusqu'à moi !...

Quand je pense à vous, cela me repose ; c'est un bouquet de roses dans mon deuil !

Vous dirai-je une impression singulière ? Un pressentiment secret, quelque chose comme un souffle d'ange, vient souvent essuyer mes larmes avec cette pensée : « Prends courage, espère en Dieu... espère en toi. Ta patience, ta résignation ne seront pas perdues ; même en ce monde, où tant d'efforts s'évanouissent et sombrent si souvent. Tu ramèneras par ta douceur, par le pardon et l'oubli, le cœur qui t'a offensée. Si tu pardonnes... tu seras aimée encore ! »

Cette pensée, comme un doux avis, m'est venue un jour de désolation, où je priais Dieu près du berceau de mon fils.

Ah ! s'il ne faut que le pardon, je le donne de grand cœur, dès aujourd'hui ! mais j'ai essayé tant de fois ; je crois avoir mis tant de prudence dans les épreuves que j'ai supportées.

Je ne l'accueillis jamais avec un reproche, jamais je n'eus l'air de me douter de ses torts. Quand ils frappèrent tous les yeux, je les démentais encore, même auprès de sa mère, qui fut toujours parfaite pour moi.

Qu'ai-je donc à faire de plus ? L'avenir peut-il m'apporter de meilleurs jours ?... je ne dois pas y compter.

Adieu, ma chère amie.

Aimez et plaignez-moi.

JULIETTE D'AMILLY.

SGCB2021

CORRESPONDANCES

COURRIER DE BRUXELLES

Il me semble que depuis huit jours je vis d'un rêve. On m'a changé mes Belges ; je ne les reconnais plus. La fibre flamande s'est émue ; elle a palpité.

Nous célébrons en ce moment le glorieux anniversaire de l'indépendance reconquise, et, pour la Belgique tout entière, ces *fêtes de septembre* sont vraiment des fêtes nationales.

Cette année, on pourrait dire des fêtes *internationales*, car la Prusse, la Suisse, l'Angleterre et la France y ont pris une large part. Ce qu'on a bu de *vin d'honneur* dans les hôtels de ville est incalculable ; quant à la bière, avec ce qu'il en a coulé dans les brasseries, on mettrait à flot tous les navires de l'univers. Je ne parle que pour mémoire de l'*hydromel*, cette liqueur du cabinet, chère aux érudits, souvenir de moyen âge, que l'on ne retrouve que çà et là, dans quelques caves d'amateurs, et qui a été généralement réservée aux états-majors. On a brûlé de la poudre comme s'il n'était pas nécessaire d'en réserver pour... les moineaux, et l'on a fraternisé à faire croire au règne prochain de la race universelle.

Ne croyez point, si j'en parle un peu légèrement, que j'aie été pour cela moins touché qu'un autre du véritable enthousiasme qui a présidé à une grande manifestation de cordialités, échangées d'un peuple à l'autre. Je vous jure qu'il était difficile d'en être le témoin d'un œil indifférent.

Plus d'un garde national avait la paupière humide, et les Suisses se mouchaient !

« Si tous les Français sont comme cela ! disait un honnête boutiquier de la place de la Monnaie. »

A Liége ils ont tiré comme Freyschutz, fait de la musique comme le général Mellinet, et avec cela, galants ! On en parlera longtemps sur les bords de la Meuse.

L'entrée dans Bruxelles a été une ovation, — mais là, pour de vrai ! et l'enthousiasme est allé *crescendo* pendant toute la durée du séjour.

Quand la dernière épaulette blanche eut cessé d'émailler la ville :

— Où sont donc ces bons Français ? se demandaient les Belges avec un sentiment de regret.

Nos uniformes leur manquaient, et aussi cette franche gaieté que nous semons partout, — mais qui ne repousse pas quand nous sommes partis.

Les Anglais ont eu également leur jour de gloire : ils n'ont tiré qu'après nous. A Liége, médiocrement, et à Spa tout à fait mal.

Comme je m'en étonnais devant un de ces *rifle-men*, dont on a tant parlé :

— Ce n'est pas de notre faute, m'a t-il répondu ; ces montagnes sont traîtresses. On nous avait placés dans un courant d'air, et le vent escamotait nos balles.

Je vous donne la réponse pour ce qu'elle vaut.

Leur entrée à Bruxelles, la nuit, à la lueur des torches, et sous les feux aveuglants mais splendidement nuancés de la lumière électrique, a eu vraiment un éclat digne des féeries du plus beau *cinquième* acte que vous connaissiez. Je ne parle pas des « *hip, hip, hurrah!* » dont tous les échos ont retenti. J'en ai mal à la gorge... des autres.

Maintenant que tout ce monde est reparti, les Belges continuent la petite fête en famille. Ils font un peu moins de brûit, mais ils ont l'air de s'amuser tout autant. Les musées, les palais, les théâtres, la partie réservée des jardins publics, tout est ouvert à la foule, qui se répand partout, joyeuse sans emportement, et gaie sans frénésie. La musique joue un grand rôle dans tous ces divertissements. On en fait partout.

SGCB2021

Ce programme d'un *oratorio* m'a naturellement mis en fuite. Je me suis réfugié dans la plus charmante et la plus aimable de toutes les retraites — à Spa, cette oasis de verdure et de fleurs, abritée dans un repli des Ardennes.

J'y suis arrivé juste à temps pour les courses d'automne, qui ont eu lieu lundi, au milieu d'une foule animée, bigarrée, où l'élément populaire ne faisait certes pas défaut.

Un soleil splendide couronnait de lumière la cime des montagnes, sur lequel ondulait le panache vert des sapins.

Quatre steeple-chases ont été courus avec des fortunes diverses et des péripéties palpitantes, et ont vu triompher successivement les couleurs de :

MM. Pol Nanquette, avec *Anglo-Saxon;*
Hennessy, avec *Royal Junior;*
Jérôme, avec *Mouche;*
Webster, avec *Miss.*

Retour splendide par des routes pittoresques.

Louis Énault.

COURRIER DE BADE

Bade à grande vitesse, salons, promenades, montagnes, chasses et bals, voici quel devrait être l'entête de ces quelques lignes ; car il est impossible de s'arrêter sur les plaisirs actuels, le même jour en amenant un différent à chaque heure.

***

Nous avons eu Patti, la diva, et on a chanté, admiré et applaudi avec frénésie.

***

Nous avons eu des princes et des princesses royales, et on a dansé, regardé et salué respectueusement.

***

Nous avons des chasseurs émérites, et on tue 250 lièvres, une douzaine de cerfs et un nombre incalculable de perdrix.

***

Le roi de Prusse arrive, et madame la comtesse de B... va donner des raoûts, des collations sur la montagne et des concerts dirigés par madame Viardot. Nous avons le très-grand honneur de posséder depuis plus d'un mois S. M. la reine de Prusse; et les artistes et les pauvres, ces deux privilégiés de Dieu, s'en aperçoivent et la bénissent.

***

Bref, c'est à peine si nous avons le temps de nous occuper de l'assassin de Pantin, le pays pacifique et fleuri que nous habitons étant d'une nature tout opposée aux émotions poignantes et inquiètes. Cependant, je dois ajouter que le jour où monsieur Troppmann aura avoué ses complices, et surtout celui où ils seront retrouvés, une légère satisfaction se répandra dans la société.

***

Mais tout cela va à la douce; aussi un des voleurs de la *Compagnie générale* a été arrêté comme il était occupé de perdre à la *roulette* le produit de son vol, et personne ne s'en est aperçu. Je le répète, les émotions funestes sont inconnues, et les décavés eux-mêmes emportent l'espérance à défaut de billets de banque.

***

Une des fantaisies à la mode est celle de faire la tournée d'Alsace; cela dure trois jours au plus. On commence par Colmar, on ne s'y arrête pas et on fait bien. De là on va à *Ribeauvillé*, aux *Trois-Épis*, au *Ballon*, au *Lac-Noir* et au *Lac-Blanc*, ainsi nommés parce qu'ils reflètent, l'un les noirs sapins qui l'entourent, l'autre les rochers couverts de neige qui le dominent.

***

Avouez avec moi que Bade a été créée un jour de bonne humeur intelligente, puisque, loin d'être envieuse comme les jolies femmes en général, elle cherche à se parer de la beauté des autres, croyant, bien à tort, la modeste qu'elle est, que la sienne ne suffira pas pour retenir près d'elle ses admirateurs passionnés.

SGCB2021

CHRONIQUE

Le théâtre de l'Hippodrome vient d'être détruit complètement par l'incendie.

Le nombre des théâtres brûlés depuis cent ans est aujourd'hui de dix-huit.

En voici la liste :

Opéra, le 6 avril 1763.
Opéra, le 8 juin 1781.
Délassements-Comiques, 30 mai 1787.
Théâtre Lazari, 30 mai 1798.
Le Cirque, 15 décembre 1798.
Théâtre-Français (alors installé à l'Odéon), 8 mai 1799.
Odéon, pour la deuxième fois, 20 mars 1818.
Cirque-Olympique, 15 mai 1826.
Ambigu-Comique, 12 juillet 1826.
Folies-Dramatiques, 13 décembre 1836.
Gaîté, 24 février 1837.
Théâtre-Italien, 15 janvier 1838.
Vaudeville, 17 juillet 1838.
Le Diorama de monsieur Daguerre, 8 mars 1839, puis le 14 juillet 1849.
Les Nouveautés, 5 décembre 1866.
Le théâtre de Belleville, 11 décembre 1867.
Enfin l'Hippodrome, le 30 septembre 1869.

***

Samedi dernier a eu lieu la réouverture des Italiens par *Il Trovatore*.

Madame Adelina Patti a fait sa rentrée dans la *Lucia*.

***

Voici les nouveaux opéras qui seront chantés cet hiver aux Italiens :

Idoménée de Mozart.
Alisa, regina di Golconda, de Donizetti.
Maria Stuarda, du même.
Gli Sporti, de Ricci.
La Forza del Destino, de Verdi.
Guido et Ginevra, d'Halévy.

***

Madame Sass vient de partir pour Florence. Le 25, elle chantera à la Pergola dans *Gli Ugonotti*.

Elle fera sa rentrée à l'Opéra le 1er avril, dans *l'Africaine*, avec Colin, qui remplira le rôle créé par Naudin.

On répète activement à ce théâtre *la Muette*, dans laquelle madame Hamakers reprendra son rôle d'Elvire.

***

Aussitôt que le *Rêve d'Amour* aura été représenté à l'Opéra-Comique, on s'occupera de *la Clé d'Or*, dont le livret est d'Octave Feuillet, et la musique de monsieur Eugène Gautier.

***

On vient d'offrir à Roger la place de premier professeur de chant et de membre du Comité de Direction au Conservatoire de Berlin, qui s'organise en ce moment sur le modèle de celui de Paris. Nous savons que Roger a refusé ces offres, comme il avait décliné celles de Saint-Pétersbourg, Moscou et Vienne, pour se consacrer au Conservatoire de Paris.

Le mot du Logogriphe du 16 septembre est JUPITER, dans lequel on trouve : *jupe*, *peur*, *pire*, *peu*, *jeu*.

A ce numéro sont jointes les gravures 3714, 3715 et 3717, et pour les Abonnées à l'Edition de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

Premier côté.

Douillette pour baby.
Pèlerine *Dear home*.

Deuxième côté.

Tablier pour pensionnaire de huit à dix ans.
Pantalon.

La seconde planche donnant les patrons suivants à pièces indépendantes & pouvant se découper :

Corsage décolleté.
Robe d'enfant de trois à quatre ans.

3869 Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

MUSEO CERRALBO MADRID

SGCB2021

Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.	ÉDITION ORDINAIRE.	3 édit. bi-mens[lles]		Édit. hebdomadaire	
		VIOLETTE et bleue.	VERTE	3 MOIS	UN AN
Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg.	14	21	26	9	36
Angleterre, Égypte, Espagne.	15	22	28	10	40
États du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande	16	23	30	11	42
Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc.	17	24	32	12	48
Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. .	18	28	34	13	50
Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche.	19	29	35	14	54
Brésil..	20	30	38	15	56
Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises.	22	33	42	16	60

Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

Le JOURNAL DES DEMOISELLES se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Étoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique...., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

MODÈLES DE TAPISSERIE

Pouff héraldique	1 »
Pouff égyptien	» 50
Pouff indien	» 50
Prie-Dieu	1 50
Pantoufle violette	» 50
Pantoufle lilas	» 50
Mouton camaïeu	» 50
Paysanne italienne	» 50
Chaise style Louis XIII	» 50
Lambrequin, feuille de vigne	» 50
Lambrequin rose sur fond bleu	» 50
Guirlande de fleurs pour écran.	1 »
Bande algérienne	» 50
Bande pour ameublement	» 50
Descente de lit (cachemire)	» 50

FAC SIMILE D'AQUARELLES ET PEINTURES A L'HUILE

Singes	1 »
Bouquet de roses	» 50
Grand bouquet, pavots et camellias	» 75
Nid d'oiseaux	» 50
Jeune Bergère	1 »
Le Petit Poucet, Chacun son tour, Combien pour un, La Tentation, (chaque)	» 25
Hirondelles (décalcomanie)	» 25

PETIT MANUEL DE TRAVAUX
1 FRANC

CARTONNAGES. — OUVRAGES DE FANTAISIE

Coffret gothique	1 50
Chalet	1 »
Abat-jour, incendie	» 75
Abat-jour, illumination des Champs-Élysées	» 75
Abat-jour, feuille de vigne	» 25
Vide-poche	» 50
Porte-Montre	» 25
Jardinière	» 50
Pochette à ouvrage	» 25
Porte-cigare rouge et or sur fond gris	» 25
Pelote	» 50
Dessous de lampe à fleurs bleues	» 25
Dessous de lampe soutaché noir sur fond violet	» 25
Pantoufle, estamp. rouge et or.	» 50
Pantoufle, estam. noire et bleue	» 50

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

Prix : 6 francs par an pour Paris; — 7 fr. 50 c. pour les Départements

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles

3374 Paris. — Typographie MORRIS père et fils, rue Amelot, 64.